

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 12 JANVIER 1889

SOMMAIRE

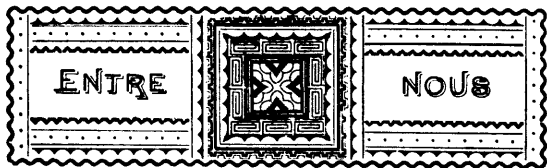
TEXTE : Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Poésie : La presse Canadienne, par J. B. Caouette.—Primes du mois de décembre : Liste des numéros gagnants.—Le Dr J. A. Crevier.—Le martyr de son nez, par Léon Famelart.—Nos gravures.—Petite leçon de savoir-vivre, par Marie.—Le jeu de billard (avec dessin).—Usages et coutumes : La politesse au foyer, par Ann. Sèph.—Deux mots du docteur : Le rhume de cerveau.—Choses et autres.—Récréations de la famille.—Feuilleton : Guet-Apens (suite)

GRAVURES : Portraits : Le Dr J. A. Crevier, décédé ; Adélina Patti.—La veillée de sainte Catherine par le pape saint Urbain.—Gravure du feuilleton.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1 ^{re} Prime	• • • • •	\$50
2 ^{me} "	• • • • •	25
3 ^{me} "	• • • • •	15
4 ^{me} "	• • • • •	10
5 ^{me} "	• • • • •	5
6 ^{me} "	• • • • •	4
7 ^{me} "	• • • • •	3
8 ^{me} "	• • • • •	2
86 Primes, à \$1	• • • • •	86
94 Primes		\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.



Vous souvenez-vous des anciens, des vieillards, qui nous répétaient sans cesse, comme la chanson, que : de leur temps, oui vraiment, tout allait mieux qu'à présent.

L'humanité ne change pas ; les hommes se succèdent, se remplacent, mais tous, arrivés à un certain âge, éprouvent le besoin de critiquer le présent et de chanter les bonheurs passés.

Après les fêtes de Noël et du jour de l'An, je demandai à un de mes contemporains, père de famille quadragénaire, s'il avait pleinement joui de la dernière huitaine.

—Peuh ! fit-il, oui et non. Ah ! on ne sait plus s'amuser comme autrefois...

—Comment l'entendez-vous ?

—Voilà Cortes, on s'amuse encore un peu aujourd'hui, mais cela n'est plus à comparer aux plaisirs que nous avons, il y a trente ou quarante ans.

—Expliquez-vous, je ne saisis pas bien la nature de vos regrets.

—Ce serait trop long à vous expliquer, mais pour ne vous citer qu'un exemple : quand nous étions jeunes, mes frères, sœurs et moi, toute la famille était en joie aux jours de fête, nos parents se faisaient aussi enfants que nous et se mêlaient à nos jeux. On ne voit plus cela aujourd'hui, les parents sont graves, sérieux, ils ont l'air inquiets parfois, et s'ils laissent les enfants jouer entre eux ils se tiennent à l'écart.

—Mais, mon cher, c'est votre faute, c'est notre faute. Les parents d'aujourd'hui... c'est nous, et si quelqu'un est à blâmer, comme vous semblez le dire, commencez par vous frapper la poitrine.

. Il en est de même de ceux qui se plaignent du froid et du chaud, selon l'époque de l'année, qui trouvent que les saisons sont changées, que tout va plus mal, etc., etc.

A Montréal, il fait chaud, et voilà tout le monde de se plaindre, marchands, boutiquiers, hôteliers, riches et pauvres, de ce que l'on n'a pas

assez de glace pour construire le palais d'hiver du carnaval.

En France, il fait froid, et l'on voit les avocats refuser de parler au tribunal.

Et ne croyez pas que je plaisante, car j'ai la preuve de ce que j'avance.

Il y a trois semaines environ, les avocats et les avoués d'une petite ville de France ont refusé de plaider, parce que l'administration n'avait pas fait chauffer la salle. Ces messieurs ont affirmé que le froid paralysait leur éloquence et que, sans colorifère, ils se sentaient incapables de prêter leur concours à la justice.

Le bâtonnier de l'ordre (c'est un de mes cousins qui s'est illustré ainsi), parlant au nom de ses confrères, est venu à l'audience avec un thermomètre, et après avoir constaté que l'appareil de physique marquait trente-six degrés seulement, il a déclaré à la cour qu'il était, à son grand regret, dans la nécessité de se retirer, ses bronches ne pouvant supporter cette température par trop froide. Tous les membres du barreau l'ont suivi dans sa retraite, et l'audience a été levée.

Le procureur de la République a demandé, paraît-il, une peine disciplinaire pour ces avocats trop frileux, à qui, du reste, il a fait apporter un poêle dans les vingt-quatre heures.

Je n'ai pas à critiquer la conduite de mes confrères de France, mais je constate que leurs poumons ne pourraient pas résister aux fatigues des luttes oratoires canadiennes, comme celles qui viennent d'avoir lieu, en plein hiver, et en plein air, dans les comtés de Mégantic et de l'Assomption.

. Je vous disais, la semaine dernière, en vous citant des exemples, qu'il ne fallait pas trop juger un homme sur sa mine et que, souvent, nous devons nous défier des apparences ; le hasard nous met sous la main une délicieuse légende allemande, traduite en fort bons vers, par Hypolite Durand, dont la morale vient aussi à l'appui de mon dire :

Un vieux musicien, pauvre, et seul sur la terre,
Cheminaït à pas lents sur la rive du Rhin,
Son habit en lambeaux annonçait la misère ;
Chaque pli de sa face, hélas ! criait : J'ai faim !

Il marchait près du bord, l'œil baissé, le cœur triste,
Son violon muet pendait dessous son bras,
Vieil ami de trente ans que le fidèle artiste
N'eut pas voulu céder contre mille ducats.

N'avait-il pas cent fois sur sa corde sonore,
Aimé, pleuré, chanté, raconté tout son cœur ?
Et de ses flancs poudreux tirait-il pas encore
Des chants d'une admirable et mortelle douleur ?

A quoi bon ? Son air morne et sa voix chevrotante
Faisaient fuir le passant au lieu de l'arrêter :
Nous sommes ainsi faits : le deuil nous épouvante ;
Il nous faut des douleurs sachant rire et chanter.

"Bonhomme, une autre fois, j'écouterai ta plainte,
"Ton air est lamentable et ta voix chante faux."
Et le pauvre vieillard, abrégant sa complainte,
Saus étouffer sa faim, étouffait ses sanglots.

Il suivait donc un jour son chemin sur la rive,
Tournant un chapelet entre ses doigts calleux.
A l'heure où l'Angelus va tinter, il arrive
Dans un hameau baigné par le Rhin aux flots bleus.

Sur le bord s'élevait un antique ermitage
Avec une Madone aux superbes habits :
L'argent, la pourpre et l'or paraient la sainte image,
Et des perles sans prix se mêlaient aux rubis.

Le vieux musicien, à genoux sur la pierre,
Contre les parvis colle son front brûlant ;
Puis, à cette Madone, adressant sa prière,
Avec son violon s'accompagne en tremblant.

Jamais concert plus pur, plus touchante harmonie
Ne firent résonner les voûtes du saint lieu ;
Plus d'un musicien, fameux par son génie,
N'est pas monté si près de l'oreille de Dieu.

Tout à coup, la Madone, à la lueur de cierges,
Se baisse, et, devant lui, jette son soulier d'or...
Il ramasse le don de la Reine des Vierges,
Et contre un peu de pain va changer son trésor.

Mais on a reconnu la précieuse relique.
Il jure, vain serment ; il lutte, vain effort ;
On le livre aux archers, et la haine publique
Le suit jusqu'au gibet pour jouir de sa mort.

Le cortège passait près du vieil ermitage ;
Avant que de mourir, il veut prier encor :
On l'observe, et voici que la divine image
Lui jette, en souriant, son second soulier d'or...

Alors chacun s'empresse et veut briser sa chaîne.
On s'embrasse en disant : "Voilà le doigt de Dieu."
Et des chants d'allégresse, au lieu des cris de haine,
Retentissent longtemps sur le Rhin aux flots bleus.

Ceci s'est passé il y a longtemps, alors que le Rhin était français et que ses flots bleus ne roulaient pas dans l'empire de ce stupide empereur Guillaume II, qui, jusqu'à présent, n'a réussi qu'à déplaire à tous ceux qu'il a approchés.

Léon XIII a bien jugé ce teuton quand il a dit : "C'est un mauvais fils, il sera mauvais roi."

. Toujours pratiques les Américains !

Dernièrement, à la gare Bonaventure, alors qu'on attendait le départ du train de New-York, et que l'on parlait de l'annexion du Canada, un citoyen de la république voisine, considérant cette opération comme certaine dans l'avenir, dit en terminant :

—Quand nous serons décidés, nous ne manquons pas d'annexer le Canada durant l'hiver.

—Pourquoi préférer l'hiver ?

—Pour avoir plus de superficie...

—.....?.....

Appelé à s'expliquer, l'excentrique voyageur dit que la hauteur moyenne de neige en Canada est de quinze pieds pendant l'hiver. Ce fait admis, il est évident que la superficie du pays augmente comme si le diamètre de la terre était de trente pieds plus grand.

La largeur du Canada étant d'environ trois mille milles de l'est à l'ouest, les quinze pieds de hauteur de neige augmentent—le calcul le prouve—cette largeur de douze pieds.

D'un autre côté, la distance de la frontière nord à la frontière sud est de, admettons, quinze cents milles et, en appliquant le même calcul que ci-haut, on trouve que la hauteur de la neige augmente cette longueur de six pieds.

Prenez tous ces nombres, calculez encore, et vous verrez que l'augmentation totale de la superficie du Canada, pendant l'hiver, est d'à peu près six milles carrés.

Et voilà !!!

Les mathématiciens qui écoutaient l'étranger prirent tous leur crayon et leur calepin, et déclarèrent, au bout de quelques instants, que Jonathan avait raison.

L'idée vaut... ce qu'elle vaut, mais, à coup sûr elle est originale.

. Tous les Américains ne sont pas aussi heureux dans leurs combinaisons.

Une jeune fille, habitant une petite ville de l'Ohio, lut dernièrement dans un journal de Chicago une annonce dans laquelle un cultivateur de la province de Manitoba demandait à se marier avec une Américaine. Le signataire donnait des renseignements sur sa position de fortune, et vraiment, c'était un parti des plus sortables... à distance.

La charmante enfant voulut s'amuser aux dépens de cette affamé du mariage, et répondit à l'adresse indiquée qu'elle serait heureuse de donner et sa main et son cœur au Manitobain.

Elle mit la lettre à la poste, rit un moment de son excellente idée, s'endormit et n'y pensa plus.

Le mariage était donc bien loin de sa pensée quand, huit jours après, elle reçut une dépêche conçue à peu près dans ces termes :

"Reçu lettre. Merci. Serai chez vous vendredi prochain.—Harold."

—Mais ! mais !!! mais !!! fit-elle sur trois tons différents (comme dit Richebourg dans tous ses romans, sans exception,) me voilà dans une singulière position... et ce monsieur qui va venir ! Au fait, il peut être très bien, ce gentilhomme... et puis, il est riche... attendons les événements !

Et, la folle du logis s'en mêlant, la belle fait des rêves charmants... L'inconnu est jeune, beau, élégant. Elle relit la dépêche :

—"Reçu lettre," comme c'est court, mais comme cela exprime bien sa pensée—"Merci," rien de plus ; je comprends l'état de son cœur ; pouvait-il en dire davantage ?—"Serai chez vous vendredi prochain." Mais vendredi, c'est demain ! vite, vite ! je n'ai pas trop de temps pour me préparer à cette visite de mon fiancé !

Mon fiancé ! quoi, déjà ?

Ce soir-là on put voir la lampe brûler bien tard dans la chambre de la douce enfant, et l'aiguille